

Louis DE BUSSCHERE

Ingénieur en chef directeur de service au chemin de fer de l'État belge,

Officier de l'Ordre de Léopold et de la Couronne de Chêne,

Délégué des chemins de fer de l'État belge aux sessions de Bruxelles, Milan, Paris, Saint-Petersbourg et Londres,

Rapporteur aux quatre premières sessions.

Nous avons la vive douleur d'annoncer la mort de l'un des collaborateurs les plus assidus du Congrès, M. Louis De Busschere, décédé à Bruxelles, le 6 juin dernier. Atteint d'une affection qui ne pardonne pas, il a lutté contre la maladie jusqu'à son dernier souffle.

Deux jours avant sa mort, il a encore rédigé lui-même un rapport important. Le numéro de juin du *Bulletin du Congrès* contenait un mémoire de M. Ast, traduit par lui. Un autre mémoire de M. Hohenegger, dont il a aussi rédigé la traduction, est publié dans le présent numéro.

M. De Busschere avait de nombreux amis dans les divers pays où il avait été envoyé en mission. Tous ceux qui l'ont connu dans nos diverses sessions ont eu l'occasion d'apprécier, en même temps que sa vaste érudition, sa modestie, son affabilité et son inépuisable obligeance.

La carrière du défunt est retracée dans les discours que l'on trouvera ci-après.

Les funérailles ont été célébrées le 9 juin dernier au milieu d'un grand concours de monde, particulièrement d'employés et d'ouvriers des chemins de fer de l'État. Une compagnie de grenadiers faisait le service d'honneur, le défunt étant officier de l'ordre de Léopold. De nombreuses couronnes ornaient le char funèbre et le cercueil était porté à bras par des piqueurs de la voie.

M. le Ministre des chemins de fer de Belgique s'était rendu à la maison mortuaire.

M. De Rudder, directeur des voies et travaux, a pris le premier la parole en ces termes :

Discours de M. De Rudder, ingénieur en chef directeur des voies et travaux des chemins de fer de l'État.

Messieurs, c'est la seconde fois, en moins de deux ans, que je remplis la pénible mission de rendre les derniers devoirs et le suprême hommage à un collaborateur vaillant et dévoué, enlevé à la fleur de l'âge, dans toute la maturité de l'expérience et du talent : hier c'était le regretté Bozet, aujourd'hui c'est le non moins regretté De Busschere, dont la mort prématurée vient nous frapper de consternation et de deuil !

Louis De Busschere naquit à Bruges le 14 novembre 1847. Après avoir conquis le diplôme d'ingénieur honoraire des ponts et chaussées à l'Université de Gand, il entre en qualité de sous-ingénieur à l'administration des chemins de fer de l'État, le 20 août 1872 ; il parcourt rapidement tous les degrés de la hiérarchie jusqu'au grade d'ingénieur en chef directeur de service, qu'il obtient le 30 juin 1895 : il occupe successivement les positions d'adjoint, de chef

de section, de chef de service, d'inspecteur de direction et de directeur de service au service des voies et travaux.

Il reçoit comme distinctions la croix d'officier de la Couronne de Chêne et de l'ordre de Léopold.

Ce qui a caractérisé De Busschere pendant sa carrière de près d'un quart de siècle, c'est l'amour, la passion du travail; partout où il a passé, il a laissé les traces ineffaçables de son labeur acharné.

Feuilletez les dossiers, et vous trouverez à chaque page les preuves de son activité infatigable, toutes les fois qu'il s'agit d'introduire une amélioration ou un progrès. Je citerai notamment les rapports qu'il rédigea en qualité de secrétaire des commissions instituées pour améliorer l'hygiène des bureaux et logements et pour diminuer les accidents du travail : il reçut, à cette occasion, un témoignage de satisfaction bien mérité de la part de l'honorable chef du département.

Je rappellerai encore ses belles études sur la transformation de la ligne du Grand Luxembourg et le dédoublement de la ligne de la Sambre, conçues dans un esprit de large prévoyance; le mémoire volumineux et documenté qu'il publia, en collaboration avec MM. Niels et Dejaer, après un voyage à travers les principaux pays de l'Europe, sur l'exploitation des lignes secondaires, et qui est le point de départ de sérieuses économies réalisées depuis 1888 sur une partie de notre réseau.

Mais son activité ne resta pas circonscrite dans la sphère purement administrative; c'était pour lui un besoin de faire connaître les progrès et les nouveautés de l'étranger. Nombreux sont les articles dus à sa plume élégante et féconde, publiés dans les revues spéciales sur les diverses questions qui préoccupent l'ingénieur de chemins de fer; sa connaissance de l'anglais, de l'allemand et de l'italien lui permet de puiser aux meilleures sources, et ses écrits, toujours intéressants et instructifs, se distinguent par une observation profonde, une possession complète du sujet, des conclusions toujours pratiques.

Telle était son ardeur qu'au cœur de l'hiver dernier, par un temps qui aurait effrayé un homme valide, lui, déjà marqué par la mort, n'hésita pas à se rendre à Dresde pour étudier sur place le fonctionnement de la grande gare de formation de Friedrichstadt, sur laquelle il publia une remarquable notice — sa dernière, hélas!

Faut-il vous dire, messieurs, la grande part qu'il prit à l'œuvre des Congrès des chemins de fer? Délégué dès leur origine pour y représenter l'administration, il paya toujours et sans compter de sa personne, travaillant sans relâche dans l'intervalle des sessions, rédigeant, en qualité de rapporteur, des notes sur les sujets les plus variés, consacrant ses veilles à un travail difficile, ignoré et ingrat. On peut affirmer, sans crainte d'être contredit, qu'il fut un des pionniers de l'œuvre à laquelle son nom restera indissolublement attaché.

Il n'est pas étonnant que ce labeur excessif ait miné sa santé, que le séjour sous un ciel plus clément n'a pu rétablir. En le voyant, il y a quelques semaines, nous avions l'appréhension, hélas! trop justifiée, de sa perte prochaine. La maladie cependant n'avait pas abattu son courage et la souffrance n'avait en rien altéré l'aménité de ses relations. Et c'est le cœur navré que je vis s'éloigner le camarade d'école, l'ancien collègue, l'ami que je ne devais plus revoir. Et je pensais avec tristesse que cette existence, toute de devoir et de travail, ne pourrait recevoir son couronnement, juste récompense de son mérite!

Adieu, De Busschere! Votre carrière trop courte fut bien mais dignement remplie; votre vie, consacrée à la science et à la chose publique, restera dans notre mémoire comme un noble exemple à suivre!

Puissent les regrets et la reconnaissance de l'administration, dont je suis ici l'organe, adoucir quelque peu l'affliction de ceux qui vous étaient chers !

Adieu ! Reposez en paix !

Discours de M. Ghislain, ingénieur en chef directeur de service des voies et travaux du groupe de Gand.

Je viens, au nom des directeurs et chefs de service des voies et travaux, adresser au collègue que nous venons de perdre un dernier et solennel adieu.

Des voix plus autorisées que la mienne vous retraceront en détail la carrière administrative du fonctionnaire que nous pleurons tous.

Les documents, d'ailleurs, me font défaut pour suivre, pas à pas, les phases de cette existence si courte et si bien remplie.

Il convient toutefois de rappeler que notre regretté collègue dirigea successivement les groupes de Mons, de Bruges, de Namur et, enfin, de Bruxelles-Midi, où il meurt en plein labour.

Partout où il a passé, Louis De Busschere a laissé des traces de son infatigable activité. Toujours sur la brèche, toujours à la recherche du nouveau, il lisait avec avidité les publications spéciales du pays et de l'étranger. On le rencontrait partout avec une de ces brochures. Il trouvait certainement dans ces études continues les germes de ces idées hardies que vous connaissez tous et qu'il développait avec une science profonde et une conviction inébranlable. Sa connaissance des langues lui facilitait cette tâche qui aurait rebuté tant d'autres ingénieurs. Voyageur infatigable, il parcourut les États-Unis, l'Autriche, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Italie et la Russie. Observateur attentif, il notait toutes les particularités qui concernaient son art, et il était ainsi bien armé de documents vécus pour la défense de ses idées.

Il prit une part très active aux discussions du Congrès des chemins de fer, comme délégué de l'État belge, et donna dans le Bulletin de ces congrès un grand nombre d'articles très étudiés et très remarquables.

Louis De Busschere était certainement une personnalité très originale doublée du travailleur énergique qui lutta jusqu'à son dernier souffle. On peut dire qu'il est mort à la tâche, car il y a à peine huit jours, malgré les souffrances atroces du mal qui nous l'a enlevé, il produisait encore un rapport très important.

Comme homme privé, notre regretté collègue était estimable au plus haut point. Tous ceux qui l'ont approché savent combien son commerce était agréable. Il ne tirait pas vanité des connaissances si étendues qu'il possédait en toutes choses, et c'est avec la meilleure grâce qu'il prodiguait ses conseils et aidait de sa science ainsi que de ses lumières.

Dans ses relations de famille, Louis De Busschere était la bonté même ; aussi la douleur des siens est immense et nous tous, compatissant à leur affliction, nous présentons à cette famille, si éprouvée, l'hommage de nos respectueuses sympathies.

Adieu, cher collègue, adieu !

Ensuite, le président de la section locale de l'Association des ingénieurs sortis des écoles spéciales de Gand s'étant trouvé inopinément empêché de prendre la parole, M. Dubois, président de l'Association, s'est substitué à lui au dernier moment, et il a prononcé une allocution que nous reproduisons aussi fidèlement que possible.

Discours de M. Du Bois, président de l'Association des ingénieurs sortis des écoles spéciales de Gand.

Messieurs, je ne voudrais pas ajouter un discours à ceux que vous venez d'entendre et dans lesquels les qualités d'intelligence, de caractère et les rares mérites professionnels de celui que nous venons de perdre ont été mis bien en lumière. Mais j'ai le devoir et j'ai à cœur, en ma qualité de président de l'Association des ingénieurs sortis des écoles spéciales de Gand, d'attester ici la reconnaissance profonde que tous les membres de cette Association doivent à celui qui, après avoir été l'un de ses fondateurs, n'a cessé d'être l'un de ses membres les plus assidus et les plus dévoués en même temps que l'un des collaborateurs les plus actifs de ses publications périodiques. Louis De Busschere a été, je puis le dire, l'un des liens de notre Association confraternelle. Soit comme simple membre, soit comme président de sections locales, soit comme membre du comité central, il lui a rendu des services signalés. On trouverait dans nos archives bien des propositions qui portent la marque de son initiative, de son ardeur au progrès, de sa recherche incessante de toutes les améliorations dans le domaine des chemins de fer, comme aussi de ses sentiments philanthropiques et de sa nature généreuse.

L'Association gardera une place à part dans ses souvenirs à ce camarade si bon, si cordial, si dévoué à tous les anciens élèves de l'institution dont il était lui-même sorti.

Mon cher De Busschere, au nom de tous nos camarades et en mon nom à moi-même qui, depuis longtemps, t'ai connu, t'ai apprécié et t'ai aimé, je t'adresse un solennel adieu !

Après le service funèbre, célébré à l'église paroissiale de Saint-Jossé-ten-Noode, le corps a été transporté au cimetière royal de Laeken pour être inhumé dans le columbarium. Voici le discours d'adieu prononcé au nom du personnel sous les ordres de M. De Busschere :

Discours de M. L. Weissenbruch, ingénieur chef de section des voies et travaux au groupe de Bruxelles-Midi.

J'éprouve une profonde émotion, messieurs, en venant, au nom du personnel sous les ordres de M. De Busschere, joindre l'hommage de nos regrets à celui de ses supérieurs et de ses collègues.

Le chef que nous pleurons appartenait à cette race de fonctionnaires, de magistrats, d'officiers intègres, désintéressés et modestes qui fait l'orgueil de la Belgique. Il était de ces citoyens qui ne sont heureusement pas rares dans notre pays, pour qui l'amour du bien public n'est pas un vain mot. Combien ne pourrions-nous pas citer autour de nous de ces hommes auxquels il serait possible, soit de trouver dans l'industrie ou dans la politique, une large rémunération en argent ou en honneurs de leur activité incessante, de leur esprit d'initiative toujours en éveil, soit de vivre de leurs rentes dans une médiocrité dorée ! Mais ils préfèrent se donner sans compter aux affaires publiques, ne ménageant ni leurs peines, ni leur repos, ni leur santé, ne cherchant d'autre récompense ici-bas que d'avoir été utiles à leurs concitoyens, à l'État et à la Science.

On vous a cité tout à l'heure plusieurs exemples de la manière dont M. De Busschere comprenait sa mission. Pendant le repos de deux mois qu'il avait pris, trop tard, hélas ! il ne cessait de s'inquiéter des questions qui étaient sur le métier. A son retour, il reprit le service

pendant quelques jours, pensant ainsi en activer la marche. A la veille de sa mort, alors qu'il voyait à chaque instant décliner ses forces, qu'il devait sentir que ses jours étaient comptés, il a encore rédigé un long rapport où il défendait avec passion ce qu'il croyait être l'intérêt de l'État. Mais l'activité de notre regretté chef ne s'arrêtait pas aux affaires administratives. Elle s'étendait à tout ce qui passionnait son âme enthousiaste de progrès, à tout ce qui pouvait aider à la vulgarisation de la science des chemins de fer.

Des voix plus autorisées vous ont dit ses efforts en faveur de la réforme de l'heure, le dévouement qu'il a toujours montré à l'Association des ingénieurs de Gand, ses travaux sur le « rapid transit » des grandes villes et ses rapports au Congrès des chemins de fer. Parmi ceux-ci, on a tiré hors pair ses études sur l'exploitation économique des lignes à faible trafic publiés en collaboration avec M. Dejaer. Ces travaux ont été souvent cités, tout récemment en Angleterre dans la campagne qui y a été entreprise pour modifier la législation trop rigoureuse des chemins de fer légers — campagne qui, on le sait, s'est beaucoup appuyée sur les travaux du Congrès et qui est sur le point d'aboutir.

Une mention particulière doit aussi être accordée à ses rapports de 1889 et de 1892 sur l'usure des rails. Le dernier fut rédigé en collaboration avec M. Bricka, professeur du cours des chemins de fer à l'École des ponts et chaussées de France. En en présentant un résumé au Congrès, cet éminent ingénieur s'exprimait en ces termes : « Si notre rapport avait dû se borner à l'analyse des communications reçues, il eût été fort concis. Mais nous avons cru qu'il convenait d'y ajouter des renseignements puisés dans les travaux les plus récents dans les divers pays. *Cette partie de notre rapport est extrêmement intéressante et il m'est permis d'en faire l'éloge, car elle est due tout entière à mon collaborateur, M. De Busschere.* »

C'est qu'en effet sa parfaite connaissance de l'anglais, de l'allemand et de l'italien lui donnait l'accès de toute la *littérature* étrangère, comme disent les Allemands, et sa dévorante activité lui faisait lire tout ce qui paraissait.

Il serait trop long de rappeler tous les articles originaux qu'il a publiés dans le *Bulletin mensuel* du Congrès, mais il lui a surtout rendu des services inestimables en consentant plusieurs fois à traduire des travaux spéciaux, dont les traducteurs ordinaires ne pouvaient venir à bout. Il ne l'a jamais fait sans apporter à ces travaux, parfois bien arides, une véritable collaboration, dont les auteurs se sont toujours montrés très reconnaissants.

Deux mémoires actuellement sous presse en seront une nouvelle preuve, de même qu'ils attesteront une fois de plus qu'il est mort en vrai pionnier de la science, au champ d'honneur, en travaillant jusqu'à son dernier souffle.

Hélas! nous ne reverrons plus notre regretté chef, mais nous nous souviendrons toujours du noble exemple qu'il nous a donné par son amour du travail et du bien public, nous lui serons toujours reconnaissants de sa sollicitude pour le personnel, de l'esprit de justice et d'impartialité qu'il apportait en toutes choses.

Maintenant, cher et regretté chef, vous qui avez eu l'âme si remplie de l'intérêt de l'Administration, vous qui avez tant travaillé, vous avez atteint, trop tôt, hélas! ce repos éternel qui nous attend tous. Mais votre nom ne sera pas oublié! Votre souvenir restera toujours gravé dans nos cœurs!
